

# “La culture fait partie de l’ADN et de l’ambition de la RTBF”

**Regrettez-vous votre déclaration selon laquelle la culture ne serait pas faite pour le “prime time” ?**

Quand j’ai vu ce titre dans le journal qui m’avait interrogé, j’ai été le premier à être extrêmement choqué. J’avais tenté d’expliquer que le “prime time” répond à un certain nombre d’attentes du public et que certains types de magazine culturel ne sont pas faits pour le “prime time”. Ça ne signifie évidemment pas qu’il n’y a pas de place pour la culture en “prime time”.

**Toujours est-il que, dans vos projets de nouveaux rendez-vous culturels récurrents, on ne voit rien sur La une en “prime time” ...**

Pour remplacer “Cinquante Degrés Nord”, nous allons notamment mettre à l’écran une nouvelle émission, “L’Invitation”, qui sera diffusée quotidiennement en “prime time” sur La trois, en principe à partir du mois de juin. La trois, c’est un potentiel de recrutement de téléspectateurs supérieur de 40% à Arte Belgique. Nous allons aussi lancer un nouveau rendez-vous quotidien, sur La deux, où on fera la promotion des événements culturels francophones. Alors, va-t-on, sur une

base quotidienne et avec l’offre que nous proposons déjà, toucher un public francophone plus large ? Oui. A-t-on d’autres envies et d’autres ambitions ? Oui, évidemment. Tout n’est pas parfait. J’entends les revendications du monde culturel et on va évidemment en tenir compte dans le futur.

**C’est quoi au juste le problème avec le monde de la culture ? Récomment, la ministre de la**

**Culture Joëlle Milquet soutient qu’il fallait que la RTBF ait une émission culturelle en “prime time” sur La une...**

Dans les pays modernes, l’audiovisuel public développe sa politique éditoriale de façon indépendante. Nous sommes tous des professionnels, à commencer par Madame la ministre. Mais chacun doit être responsable dans les domaines d’activité qui sont les siens. Le monde de la culture est pour l’instant en doute et sous pression, comme nous le sommes aussi en raison des économies

qui nous sont imposées et des nouveaux usages en matière de consommation des contenus audiovisuels.

**Il n’y a donc aucun antagonisme ?**

La culture fait partie de l’ADN et de l’ambition de la RTBF. Nous faisons en sorte de créer des espaces d’expression pour tous ceux qui créent en Belgique francophone, avec l’objectif de donner l’envie aux téléspectateurs d’aller les voir ou les écouter.

**Le secteur ne sent pourtant pas assez écouté. L’offre présentée lors de la première réunion avec le monde de la culture a-t-elle été modifiée pour répondre aux attentes du secteur ?**

On a présenté ce qui allait remplacer “Cinquante Degrés Nord”. Nous n’avons pas présenté toute l’offre de la RTBF et nous n’avons pas présenté quelque chose de statique. On a convenu que nous allions le lancer, voir comment ça allait marcher et en faire, ensemble, l’évaluation.

**Il s’agit donc davantage d’un processus d’évaluation que de concertation.**

Quand on arrête une émission pour des raisons budgétaires, on est pressé d’avoir une émission nouvelle à présenter à nos téléspectateurs. Il y a des professionnels, chez nous, qui ont planché sur la chose. Cette émission ne résume pas l’offre culturelle à la RTBF.

**Lors d’une première réunion, il aurait été signifié au secteur de la culture que le développement de la pensée était incompatible avec la télévision...**

C’est totalement faux !

**La RTBF restera donc un vecteur important de culture ?**

Oui, elle doit l’être. Je partage la frustration de voir que, ces dix dernières années, sous le prétexte de la crise économique, on a banni la culture. Ce n’est pas seulement les politiques ou la Fédération, car si vous prenez le propos politique et public que en général, le mot culture est bien moins présent qu’il y a vingt ou trente ans.